

publiées.

— Oh vous savez trop bien monsieur que toutes les vérités ne sont pas bonnes à dire. Vous pouviez penser toutes les belles choses que vous avez dites ; mais il fallait les garder pour vous. Croyez-vous que nos mamans ne nous retiennent pas assez à la maison sans que vous veniez encore nous ôter ce prétexte qui nous procure tant de piquantes promenades.

— J'avoue, mademoiselle que.....

— Et pensez-vous qu'il n'aurait pas beaucoup mieux valu pour vos dévoirs d'homme public, de critiquer les habitudes blâmables de votre sexe que de venir moquer le nôtre.

— J'avoue, mademoiselle que.....

— Si par exemple, vous vous étiez élevée contre cette manière qui semble devenir fashionable de fumer dans la rue. A peine pouvons nous faire deux pas sans être suffoquées, étouffées, aveuglées par un nuage qui nous enveloppe, nous poursuit, pénètre nos vêtements, et peut donner à croire à nos amies que nous fumons nous-mêmes, ou que nous sortons de quelque tabagie. Quelle horreur!

— J'avoue, mademoiselle que.....

— Si par exemple vous aviez réprimandé messieurs les commis dont vous prenez tant le parti, sur la manière que quelques-uns ont prise de nous parler continuellement par compliments qu'ils croient absolument flatteurs. — "Ce velours-ci, mademoiselle ferait bien pour un chapeau, il ferait ressortir admirablement la blancheur de votre front." Vous voulez des gants, mademoiselle, je pense que nous n'en n'avons pas d'assez petits pour vous ; voilà un shall qui dessinera votre élégante taille à ravir ; et toutes sortes de compliments qui nous impatientent parceque nous les entendons faire à toutes celles qui viennent acheter ; qu'elles soient bossues, boiteuses ou rousselées.

— J'avoue, mademoiselle que.....

— Vous auriez bien dû les laisser tranquilles ces commis, qui n'ont rien de mieux à faire le soir que de s'occuper à tenir leurs magasins en ordre. S'ils demandent à les fermer de bonne heure c'est seulement pour aller fumer ou boire plus à l'aise. Nous leur donnons de l'occupation, c'est vrai, mais celui qui travaille ne pense point à mal.

(Excepté notre bourgeois dont le seul travail est de penser à mal, dit notre apprenti en parlant au mur.)

— Je conviens, mademoiselle que tout ce que.....

— Que voulez-vous que nous fassions toute la journée si nous n'allons pas *shopper* un peu ? broder, dessiner, lire ? cela gâte la vue ; toucher du piano ? c'est trop commun ; tout le monde touche du piano. Autrefois il n'y avait que les demoiselles riches ; à présent ce sont les pauvres qui sont les plus habiles. C'est bon genre aujourd'hui de ne rien toucher du tout. Je vous prie, monsieur le Fantasque, au nom de toutes mes amies, de vouloir bien rétracter votre avis ce qui aura fait aux marchands plus de tort que de bien, car de crainte qu'on ne dise que nous n'allons dans les boutiques que pour les renverser nous n'y irons plus du tout.

Après m'avoir fait toutes ces reproches, ma belle inconnue me dit foule de charmantes choses, que le manque de place m'empêche de vous répéter.